



MERCUREYMÉTIERS DU VIN

# Tonnelier un métier qui recrute

Confrontée à une pénurie de main-d'œuvre qualifiée, la Fédération des tonneliers de France organise le 18 mars, pour la première fois, une journée découverte destinée à attirer les jeunes où les personnes en quête d'une reconversion. La tonnellerie de Mercurey participe à l'opération.

**Nathalie MAGNIEN**

Féru de rugby, Stéphane Cossin, directeur général de la tonnellerie de Mercurey depuis 12 ans, est catégorique « Une équipe de tonnellerie, c'est comme une équipe de sport collectif. » Problème pour constituer cette équipe, il faut trouver la main-d'œuvre adéquate. Or, confronté à son vieillissement, le besoin de renouvellement devient urgent. « On a vu à 10 % le pourcentage de personnel qu'il faut renouveler à moyen terme », souligne Sébastien Cossin. Parmi les 45 salariés de la PME, certains sont proches de l'âge de la retraite d'où l'idée d'organiser une journée découverte le 18 mars (lire par ailleurs).



Sébastien Cossin, directeur général de la tonnellerie de Mercurey depuis 12 ans. Selon lui, « une équipe de tonnellerie, c'est comme une équipe de sport collectif » Photo JSL/Nathalie MAGNIEN

« Un métier comparable à l'industrie du luxe »



Valérie a une expérience de 20 ans. Elle est chargée du contrôle final. Photo JSL/Nathalie MAGNIEN

Si le métier a failli disparaître, confronté à la concurrence des cuves en inox et en béton, il a connu une renaissance dans les années 80. Aujourd'hui, 220 000 fûts sont fabriqués en Bourgogne, un secteur qui emploie 490 personnes. À Mercurey, la production annuelle est de 17 000 fûts ; 85 % de cette production est destinée à l'exportation. « Nous sommes dans un métier qui est comparable à l'industrie du luxe, souligne Sébastien Cossin. Dans le milieu du vin, 2 % passent en fûts de chêne ; ces 2 % sont la locomotive, l'image de marque des domaines. Un passage en fût bonifie le produit. » Pour cet ancien ingénieur du bois,

un bon tonnelier est « celui qui a le sens de la qualité, du détail, de la perfection et qui a une sensibilité. Le bois, c'est une matière vivante : il faut savoir le regarder, le toucher et le dompter. » Dans l'atelier de production, si une partie est réalisée grâce à des machines automatisées, l'essentiel de la fabrication passe par la main de l'homme.

**Dix-huit phases de fabrication**

Au total, dix-huit phases de fabrication sont à maîtriser. Du choix de la douelle à la chauffe, en passant par la mise en fond jusqu'aux ultimes vérifications, tout est minutieusement calibré. « C'est comme une recette de cuisine, si un ingrédient manque, tout le plat est raté. » Dans l'atelier, où résonnent les bruits de marteau, chacun est à son poste. Du tonnelier débutant comme Noham – qui n'a pas encore son CAP – à l'expert, comme Jessy, l'un des piliers de l'équipe. Le savoir-faire se transmet entre générations qui « ont l'or entre les mains » conclut Sébastien Cossin.

► Il existe trois écoles de tonnellerie à Beaune, Cognac et Bordeaux. ■